

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 47 (1902)  
**Heft:** 6

**Artikel:** La méthode de combat de l'infanterie d'après le nouveau projet de règlement autrichien [fin]  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-338007>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## LA MÉTHODE DE COMBAT DE L'INFANTERIE

D'APRÈS

### le nouveau projet de Règlement autrichien

(FIN)

---

Les trois sections étant déployées sur la hauteur  $H^1$ , voici comment chacune d'elles devra se porter, sous le feu de l'ennemi, du point où elle se trouve à l'emplacement qui lui a été assigné sur la position principale de combat, c'est-à-dire sur les monticules situés à droite et à gauche de la ferme  $G$ .

La 2<sup>e</sup> section — aile droite — utilise le bois pour avancer à couvert. Formation à prendre dans le bois : colonne par deux ou essaim. Pour franchir, près de l'église, le mamelon  $K$ , qui est à la vue de l'ennemi, la section se déploie rapidement en tirailleurs dans le ravin  $S$ , gravit, au pas de manœuvres, le versant non exposé du mamelon  $K$ , traverse la crête — zone la plus dangereuse — au pas gymnastique pour gagner le plus promptement possible le vallon abrité  $M$ . Ici, la section reprend haleine et se remet en ordre ; puis elle repart, au pas de manœuvres, pour franchir, d'une façon analogue, le mamelon  $R$ . Avant d'arriver au sommet, on indique clairement le point à atteindre : « Direction le chemin creux à droite du village, de l'autre côté de la ligne de chemin de fer ! » Les hommes doivent toujours savoir où ils vont, afin qu'aucun arrêt ne se produise au cas où le chef de section viendrait à tomber.

Dans les parties abritées du terrain — le ravin  $S$ , le vallon  $M$ , la ligne de chemin de fer — l'ordre doit toujours être rétabli dans la section, ce que l'on doit bien inculquer aux hommes. Arrivée sur le versant exposé du mamelon  $R$ , la section descend à une allure très rapide pour se réfugier dans la

<sup>1</sup> Voir le croquis dans la livraison de mai.

tranchée de la ligne de chemin de fer. En cas de guerre, les hommes abattent, avec leurs outils de pionniers, les fils de fer des clôtures et les haies, s'il y a lieu. Dans les manœuvres de paix, on ne peut traverser la ligne sans autorisation préalable.

Dès lors, les commandements se donnent par coups de sifflet ou par signes, ou les hommes suivent simplement leurs chefs de groupes. La section, dissimulée dans la tranchée de la ligne de chemin de fer ou derrière le mamelon *G*, oblique à droite et va occuper le chemin creux. Si l'on doit ouvrir le feu, l'ordre en est donné pendant l'exécution du mouvement à couvert : « Occuper le chemin creux ! Ouvrir le feu contre tirailleurs en avant sur la crête ! » Inutile ici d'indiquer la hausse, car l'on est à la distance de 500 pas de l'ennemi. On emploiera donc la hausse normale.

La 1<sup>re</sup> section — *section du centre* — utilise d'une manière absolument analogue, pour avancer à couvert, les petits bois *W*<sub>1</sub>, *W*<sub>2</sub> et *W*<sub>3</sub>, parcourt au pas gymnastique les flancs exposés des mamelons *H* et *K*, reprend le pas de manœuvres et se remet en ordre pour passer derrière l'église et, plus loin, pour escalader le monticule qui supporte la ferme *G* et va enfin occuper les abords de cette ferme, une demi-section placée derrière les murs d'enceinte faisant face à l'ennemi, l'autre demi-section sur la crête à gauche des bâtiments.

La 3<sup>e</sup> section — *aile gauche* — parcourt en ligne de tirailleurs le terrain complètement découvert qui s'étend jusqu'à la localité *O*, puis franchit en essaim, le groupe de direction en tête, la ruelle et le passage sous le pont du chemin de fer, se reforme ensuite en ligne de tirailleurs pour aller occuper les épaulements du monticule *G*, entre la crête et les marais.

Dans un exercice subséquent, on enseignera, d'une façon analogue, la conduite de la 4<sup>e</sup> section formant la réserve.

Par ces exercices qui développeront leur sens pratique, tous les hommes comprendront comment une troupe doit avancer dans la zone du feu des tirailleurs ennemis. On leur pose ensuite la question suivante :

« Quelle formation choisiriez-vous pour traverser le plus commodément possible les parties abritées du terrain, les bois, les rues d'une localité, un passage sous un pont de chemin de fer, etc., ou pour franchir certains obstacles, des haies, des murs, des fossés, etc. Avancerez-vous en rangs serrés, toute

la compagnie réunie ou par petits détachements séparés, marchant à la même hauteur, les uns à côté des autres? »

La réponse juste conduit à la conclusion que l'on doit morceler la compagnie non seulement pour qu'elle offre un but moins compacte aux projectiles ennemis, mais encore pour lui permettre d'avancer plus à couvert, de mieux profiter des abris et de franchir les obstacles avec plus de facilité. Pendant les exercices, on fait remarquer aux hommes que si, d'une part, la section doit profiter de tous les abris qu'elle rencontre, il faut qu'elle évite, d'autre part, de trop s'écarter de son point de direction, de devancer le reste de la compagnie ou de rester en arrière. Il faut qu'il y ait de l'ordre et de la cohésion dans la compagnie, afin que chaque section puisse évoluer librement, sans gêner les autres et sans être gênée par elles.

Les conséquences pratiques de l'inobservation de ces principes doivent être démontrées sur le terrain. On montre, par exemple, ce qui arriverait si la 2<sup>e</sup> section allait se diriger sur l'église *K* et s'y rencontrer avec la 1<sup>re</sup>; ou si la 3<sup>e</sup> section, après avoir passé la localité *O*, allait occuper la ferme; ou encore si la 3<sup>e</sup> section restait en station vers l'église, alors que les deux autres, arrivées sur le mamelon *G*, au delà de la ligne de chemin de fer, auraient déjà ouvert leur feu, etc.

On fait ainsi ressortir, de manière qu'aucun homme ne l'oublie, combien il est nécessaire que les diverses subdivisions engagées au combat maintiennent le contact entre elles et quel rôle important joue le détachement « de direction ». En même temps, on insistera sur ce point qu'un arrêt momentané de la section ou du groupe de direction ne doit pas avoir pour effet de retarder la marche de toute la compagnie.

Après avoir exercé l'exécution de l'attaque jusqu'à l'arrivée de la compagnie sur la position principale de feu, on exercera aussi la dernière phase du combat, c'est-à-dire l'investissement de la position ennemie pour l'assaut à la baïonnette. Mais il faut laisser un intervalle entre ces deux exercices, afin que les notions inculquées aux hommes sur l'importance de la position principale de feu ne s'effacent pas trop tôt de leur esprit.

Pour simplifier cet exercice subséquent, on choisit un terrain qui favorise les évolutions de notre propre ligne de feu, afin que les hommes puissent se rendre compte des avantages

qu'il offre et apprennent à en profiter. Notre auteur explique sa méthode par un nouveau croquis. Nous essaierons de la résumer en nous servant du croquis (Pl. XI) qui accompagnait notre article précédent.

On dit aux sections arrivées sur la position principale de feu, en avant et de chaque côté de la ferme  $G$ , qu'elles ne pourront espérer avancer sur la crête intermédiaire  $Z$  et plus loin sur les terrasses  $R_1$  et  $R_2$  avant d'avoir infligé des pertes sensibles à l'ennemi qui occupe la hauteur  $H$  et qui a ouvert son feu. Il faut donc qu'elles restent sur les mamelons  $G$  et qu'elles s'efforcent d'ébranler et de démoraliser l'ennemi par un feu roulant bien ajusté, de façon qu'ayant perdu beaucoup de monde et consommé force munitions, il ne leur oppose plus qu'une faible résistance. Ce résultat une fois atteint, on peut songer à gagner de proche en proche la crête  $Z$ , puis les terrasses  $R_1$  et  $R_2$ , où l'on activera le feu avant de se précipiter finalement sur l'ennemi.

On exécute ensuite l'exercice de la façon qui a été indiquée aux hommes. Mais, à la guerre, tout n'est juste que relativement et conditionnellement et ce serait une grave erreur que de vouloir adopter une méthode d'attaque stéréotypée, applicable à tous les cas qui peuvent se présenter sur le terrain. Aussi expliquera-t-on aux hommes que, dans certains cas, ils commettraient une lourde faute en restant postés, d'une manière systématique, sur la position de feu, vers la ferme  $G$ . On devra au contraire se porter le plus rapidement possible et d'une seule traite sur les positions plus rapprochées  $Z_1$ ,  $R_1$  et  $R_2$ , si l'on a reconnu que le gros des forces ennemies se trouve fort en arrière de la position défensive  $h$ , que celle-ci est faiblement occupée et que nous aurions un grand intérêt à l'enlever et à nous y établir. « On ne perdra jamais de vue », conclut notre auteur, « qu'il n'existe pas de méthode d'attaque applicable en toute circonstance. Chacun, au combat, devra apprécier la situation par lui-même et faire, dans chaque cas particulier, ce qui paraîtra le plus utile et le plus efficace. »

\* \* \*

Après avoir traité, en quelques exercices et d'après les exemples conçus par notre auteur, le cas le *plus simple* de l'attaque, c'est-à-dire celui où, depuis le point que nous occupions originairement, derrière le mamelon  $H$ , on pouvait, déjà de

loin, reconnaître la position ennemie  $h$  ( $F-F$ ), objectif de notre attaque et notre propre position de feu vers la ferme  $G$ , on passe au cas *plus difficile*, où la position ennemie est masquée par des troupes avancées, patrouilles, avant-postes, etc., qui nous empêchent de la reconnaître et qui, par suite, doivent être préalablement éliminées.

On explique aux hommes que c'est à notre avant-garde, à de fortes patrouilles de combat ou, le cas échéant, à de plus grandes subdivisions largement développées en ordre dispersé qu'incombe la tâche de culbuter ces troupes ennemies avancées et de nouveau, l'on démontre ce précepte pratiquement sur un terrain approprié. Une fois ces troupes repoussées et nos subdivisions d'avant-ligne établies, sur un large front de combat, vis-à-vis de la position ennemie, il nous sera possible de reconnaître notre propre position de feu, sur laquelle nous dirigerons nos forces principales, qui, dès lors, exécuteront leur attaque de la façon normale. L'essentiel est que les chefs des subdivisions chargées de débayer l'avant-terrain sachent bien conduire leurs troupes, c'est-à-dire trouver, de leur propre initiative, la meilleure tactique à suivre dans chacun de ces cas d'attaque plus compliquée.

Le cas le *plus difficile* de l'attaque, d'après notre auteur, est celui où le terrain ou ses couverts nous empêchent absolument de reconnaître la position ennemie et où l'on doit s'attendre à ce que cette position elle-même soit modifiée dans le cours du combat, par exemple par l'arrivée de réserves. Dans ces conditions, le commandant en chef ne peut faire autre chose, au début, que de grouper ses forces d'une manière provisoire et les chefs subalternes exécuteront l'attaque selon les exigences de la situation, laquelle ne se dévoilera que peu à peu, au fur et à mesure que l'action se déroulera. Chaque subdivision devra être prête à ouvrir son feu d'un instant à l'autre et, quand viendra son tour de prendre part au combat, à entrer en ligne dans les formations les plus favorables.

Ceci amène notre auteur à parler du *combat de rencontre*, où l'on procédera de façon analogue, car ce cas se rapprochera de beaucoup du précédent. Ici, en effet, à supposer même que l'ennemi ait occupé, au début du combat, une position défensive bien marquée, l'on doit s'attendre à ce que la situation change bientôt du tout au tout, soit parce que l'adversaire s'est avancé ou retiré, soit parce qu'il a modifié la disposition

de ses ailes, etc. D'autre part, en cas de combat de rencontre, le temps manque, dans la règle, pour reconnaître préalablement la position ennemie, si l'on ne veut pas courir le risque de laisser échapper des chances de succès.

Le combat de rencontre constitue un exercice de la plus haute importance, qui doit être répété avec des troupes réelles manœuvrant à double action. Cependant, cet exercice pourra aussi s'effectuer, tout d'abord, contre un ennemi marqué. Par exemple, les porteurs de fanions représentant l'ennemi s'avanceront ou se retireront brusquement, prolongeront les ailes ou feront apparaître sur les flancs de l'adversaire des détachements figurés, etc., le tout pour habituer les chefs subalternes à prendre rapidement les dispositions justes que comportent les situations nouvelles ainsi amenées.

Il importe beaucoup que tous ces exercices aient lieu de nouveau sur un terrain bien choisi, si l'on veut qu'ils soient instructifs. Ici encore, notre auteur imagine un exemple emprunté à la réalité et il montre que, sans sortir d'un seul et même terrain, l'instructeur pourra varier l'exercice de diverses façons et stimuler ainsi l'esprit d'initiative des chefs subalternes.

\* \* \*

Après avoir, dans les pages qui précèdent, reproduit, d'une manière aussi complète et aussi fidèle que possible, les idées de notre auteur sur l'enseignement de l'attaque frontale, nous dirons encore quelques mots de la méthode qu'il recommande pour l'enseignement de l'*attaque enveloppante*. Selon ses procédés habituels, notre auteur se sert, ici encore, d'un exemple illustré par un nouveau croquis original, auquel nous substituerons celui qui accompagnait notre premier article, en supposant que l'ennemi a pris position sur la hauteur *K*, vers l'église. La classe étant réunie derrière la hauteur *H*, on cherche, par des questions adroitement posées, à faire dire aux hommes comment, dans un cas pareil, ils devraient utiliser la partie de bois comprise entre *H* et le ravin *S* pour prendre l'ennemi sous un feu croisé ou de flanc, autrement dit pour *l'envelopper*.

On fait observer que l'ordre d'exécuter le mouvement enveloppant sera donné, d'habitude, par le commandant en chef — ici le chef de compagnie —, mais que toute subdivision à la-

quelle s'offre l'occasion de surprendre l'ennemi sur ses flancs, a le devoir de ne pas la laisser échapper et par suite, le droit d'agir spontanément en pareil cas.

Les chefs subalternes doivent savoir profiter des moindres avantages du terrain pour amener leurs subdivisions sur les flancs de l'ennemi. On explique aux hommes qu'il existera souvent un large intervalle entre les groupes d'attaque frontale et ceux qui exécutent l'attaque enveloppante, mais que cela n'offre aucun inconvénient quelconque, surtout si cet intervalle est battu par notre propre feu. Ici, nouvel exemple pratique sur le terrain, avec croquis.

Notre auteur exige que l'attaque enveloppante soit enseignée en particulier :

a) Par un exercice dans lequel les subdivisions qui exécutent cette attaque arrivent finalement à distance rapprochée de l'ennemi et donnent l'assaut, tandis que les détachements d'attaque frontale appuyent le mouvement par leur feu ;

b) Par l'exercice inverse, dans lequel les subdivisions postées sur les flancs de l'ennemi le tiennent en échec par leur feu, tandis que les détachements d'attaque frontale, appuyés par elles, arrivent à proximité de l'ennemi et donnent l'assaut ;

c) Par un exercice dans lequel on attaquera l'ennemi sur son front et sur ses flancs, tandis que l'on fera avancer les réserves, lesquelles donneront l'assaut après avoir passé entre les détachements d'attaque frontale et ceux qui exécutent l'attaque enveloppante.

Notre croquis (Pl. XI) pourra encore nous servir pour montrer, par un exemple pratique, comment, en partant de la hauteur *H*, nous envelopperons l'ennemi, qui occupe le secteur *F—F* sur la hauteur *h*. Supposons qu'en lieu et place de l'étang situé entre la ligne de chemin de fer et la route, se trouve une forêt. Tandis que les subdivisions d'attaque frontale se portent, de la manière indiquée plus haut, en passant vers l'église *K*, sur la hauteur *G*, qu'elles occupent, les subdivisions désignées pour exécuter le mouvement enveloppant se dirigent à droite des mamelons *H* et *K*, traversent le vallon *M*, entrent dans la forêt, qu'elles franchissent, et débouchent en tirailleurs à la lisière opposée longeant la route, pour surprendre par leur feu de flanc l'ennemi *F—F* sur la hauteur *h*. Ce dernier sera pris ainsi sous un feu croisé qui

permettra aux subdivisions d'attaque frontale de gagner la crête Z, après quoi, l'assaut final pourra être donné à la fois sur le front et sur les ailes de l'adversaire.

\* \* \*

Une fois que les hommes ont exécuté les exercices ci-dessus *a*, *b* et *c*, et acquis une bonne pratique de l'attaque enveloppante et du feu de flanc, on leur dit que, grâce à la précision et à la longue portée de nos armes perfectionnées, même de *petites subdivisions*, pourvues de munitions suffisantes, peuvent, par un feu de flanc bien ajusté, nuire considérablement à l'ennemi et rendre de grands services à nos forces principales. Le plus souvent, on désignera dans ce but des détachements spéciaux; mais les patrouilles et flancs-gardes qui se trouvent à l'extérieur de nos lignes doivent aussi profiter de toutes les occasions qui s'offrent à elles de harceler l'ennemi sur ses flancs et, toutes les fois que les circonstances le permettront, les subdivisions des ailes détacheront quelques hommes qui se glisseront en avant et se posteront dans le prolongement du front de l'adversaire pour donner des feux obliques et en enfilade.

\* \* \*

Lorsqu'on aura suffisamment exercé les attaques frontale et enveloppante *non interrompues*, on passera au *dernier degré* de l'instruction, c'est-à-dire à la manière de procéder en cas d'*interruptions offensives* provenant de l'ennemi, soit en cas de contre-attaques ennemies exécutées sur le front et sur les flancs. Nous ne résumerons pas ce chapitre, où l'auteur présente de nouveau, sous forme d'exemples pratiques, les diverses variantes possibles et où il est amené à parler du combat de la compagnie en liaison avec d'autres unités. Disons seulement que l'auteur exige, de la façon la plus formelle, que toutes ces choses ne soient pas racontées aux hommes dans une chambre, mais qu'on les leur montre pratiquement sur le terrain. Chaque homme doit avoir non seulement compris, mais encore exécuté tout cela lui-même.

Enfin, on profitera de ces divers exercices pour parler aux hommes des dangers auxquels ils seront fatalement exposés sur un champ de bataille sérieux et pour leur rappeler comment ils devront se comporter en pareil cas.

Ainsi, on leur dira qu'ils ne doivent pas se laisser effrayer

par le sifflement des projectiles ennemis passant au-dessus de leurs têtes, que nos anciens soldats saluaient au passage les bombes ennemies en poussant des hourras et en agitant leurs coiffures, qu'une brave troupe doit savoir avancer et tenir bon sous la grêle des obus et des shrapnels ; que l'un de ces projectiles venant à éclater dans nos rangs ne doit pas y répandre la confusion et le désarroi, mais que l'ordre doit être instantanément rétabli, les hommes devant serrer et reconstituer de leur propre mouvement les formations troublées par les vides qui pourraient s'être produits. On leur dira de même qu'une vaillante troupe doit se montrer ferme et inébranlable sous la pluie des projectiles de l'infanterie ennemie ; que les soins à donner aux blessés sont affaire des infirmiers et des brancardiers et que s'ils voient des camarades tomber à leurs côtés, ils doivent continuer à avancer ou rester immobiles sans les regarder jusqu'à ce que les officiers commandent les feux, lesquels doivent être exécutés avec ordre et précision et dans le calme le plus parfait.

Jamais une troupe exposée aux atteintes des projectiles ennemis et voulant s'y soustraire, ne doit commettre la faute de s'écarter du point de direction qui lui a été assigné. Les plus graves dangers menacent les hommes qui iraient s'entasser derrière des buissons ou des parcelles de bois, où ils offriraient un but compact aux projectiles ennemis, sans avoir eux-mêmes la possibilité de faire un usage utile de leurs armes.

On répétera donc aux hommes que c'est *en ordre dispersé* qu'une troupe avancera *avec le plus de sécurité* sous le feu de l'ennemi. En même temps, on s'efforcera de réveiller en eux le sentiment du devoir et de l'honneur. En face de l'ennemi, nul ne doit faiblir ou jouer un vilain rôle. Chacun, au contraire, doit avoir le désir de se mettre en avant et ambitionner la gloire d'être cité au premier rang parmi les plus intrépides.

\* \* \*

Telles sont, fidèlement résumées, les vues originales que développe F.-C. v. H. sur la méthode d'enseignement de l'attaque d'infanterie. Elles sont, nous l'avons dit, en accord avec les prescriptions du nouveau projet de règlement pour l'infanterie austro-hongroise. Dans les milieux militaires autrichiens cette méthode d'enseignement est considérée comme excellente. Nul doute qu'elle ne soit aussi appréciée à l'étranger.

